

DISPARITION DE PIERRE MAUROY

Un enfant du peuple



C'était Pierre Mauroy



Une figure du socialisme s'est éteinte vendredi 7 juin, à l'âge de 84 ans. Pierre Mauroy, maire de Lille pendant vingt-huit ans, fut le premier chef d'un gouvernement de gauche, à l'élection de François Mitterrand en 1981. L'histoire de ce fils d'instituteur, né en 1928 à

Cartignies dans le Nord, se confond avec celle de la gauche.

« *Entré en socialisme comme on entre en religion* », comme il le dira dans ses mémoires, il adhère, à peine majeur, aux Jeunesses socialistes et à la SFIO. Déjà, son timbre et ses discours lyriques ne laissent pas indifférent. Il monte rapidement en grade, devenant secrétaire national des Jeunesses socialistes en 1949, il le restera jusqu'en 1958. Fervent défenseur de l'éducation populaire, il fonde à l'époque la fédération nationale des clubs Léo-Lagrange, du nom du secrétaire d'État de Léon Blum,

mort pendant la guerre, qui fut l'un des inspirateurs de son engagement politique. Entre 1951 et 1956, il étudie à l'École normale nationale d'apprentissage et en sort prof de lycée technique. Parallèlement, il monte en puissance au sein de la SFIO dont il est membre du bureau national dès 1963. Artisan de l'union de la gauche, en 1965, il soutient François Mitterrand à l'élection présidentielle. Lors d'un voyage en train entre Paris et Lille, naîtra une amitié qui le liera au futur président de la République.



À la naissance du Parti socialiste, il récolte un poste de numéro 2, en tant que secrétaire national à la Coordination, et échoue d'une voix au poste de Premier secrétaire. Lors du congrès d'Épinay, en 1971, il soutient François Mitterrand qui prend la tête du parti. Dauphin du maire de Lille, Pierre Mauroy succède à Augustin Laurent le 8 avril 1973. La même année, il est élu député. En 1981, Pierre Mauroy est porte-parole de la campagne victorieuse de

François Mitterrand. Il devient son premier Premier ministre.

Parmi les nombreuses avancées sociales votées sous sa direction figurent l'abolition de la peine de mort, la dépénalisation de l'homosexualité, la retraite à 60 ans, la cinquième semaine de

congés payés, les 39 heures de travail hebdomadaire, l'augmentation du minimum vieillesse, du Smic et des allocations familiales, ou encore les nationalisations et la création d'un impôt sur les grandes fortunes. Mais, face à la montée du chômage, il se résigne à mener une politique de rigueur à partir mars 1983. Il en appelle à un « *effort de l'ensemble de la collectivité nationale pour des succès qui ne peuvent pas être immédiats* ». Pierre Mauroy laisse ensuite Matignon à Laurent Fabius en juillet 1984.

En mai 1988, il prend la tête du Parti socialiste. Il quitte Solférino en janvier 1992. La même année, il devient Sénateur et est élu président de l'Internationale socialiste jusqu'en 1999. L'IS s'élargira jusqu'à compter 170 pays. Mais c'est à Lille et dans le Nord, que l'ancien Premier ministre laissera une empreinte impérissable. Militant du tunnel sous la Manche, qui sera inauguré le 6 mai 1994, il obtiendra également l'arrivée du TGV dans le centre-ville. En 1987, il lance le chantier d'EuraLille, le nouveau quartier d'affaires, la « *turbine tertiaire* », qui change le visage de la ville pour la faire entrer dans



le XXI^e siècle. Martine Aubry lui succédera en 2001. Maire pendant vingt-huit ans, élu depuis trente ans, il reste président de la communauté d'agglomération jusqu'en 2008. Il poursuit son engagement jusqu'à son dernier souffle, en tant que président de la fondation Jean-Jaurès. Chef

du gouvernement qui voulait « *changer la vie* », il sera parvenu à améliorer celle de nombreux Français, ouvriers et nordistes.



“ C'était un homme engagé, à la fois fidèle à ses idées socialistes, mais aussi un grand républicain et un grand homme d'État. Pierre Mauroy fut un homme politique total. Il fut un grand Premier ministre dont les convictions socialistes réformistes se renforcèrent à l'épreuve du pouvoir. Il fut un grand européen. Il fut un grand maire de Lille, un bâtisseur inlassable, toujours soucieux de ne pas rompre le lien entre sa ville et les populations des milieux les plus populaires. C'était quelqu'un de profondément

humain. Un mot revient sans cesse depuis son décès : affection, celle qui fait la force des liens qu'il avait, au fil des années, tissés avec l'ensemble de sa famille politique, avec les habitants de la métropole lilloise, mais aussi avec l'ensemble des Françaises et des Français. Donc je voudrais lui rendre hommage en pensant à lui. J'avais noué des relations d'amitié et d'affection avec lui. C'est un camarade qui disparaît, c'est un ami qui nous quitte et ce sentiment est partagé par beaucoup, j'en suis sûr. ”

Jean-Marc Ayrault



“ Dès 1965, Pierre Mauroy a compris et partagé la volonté d'unir les socialistes de rassembler la gauche. Il sera de tous les débats qui prépareront ce Congrès d'Épinay où sera formé le nouveau parti. Pendant dix ans, il construit la nouvelle force socialiste, l'implante nationalement à travers une série de victoires locales, seconde François Mitterrand dans sa conquête. François Mitterrand le choisit comme Premier ministre, et ce n'est pas un hasard : Pierre Mauroy, c'est pour lui la tradition socialiste, l'ancrage

populaire, la solidarité, la confiance, la loyauté. Pendant ces longues années de militantisme commun, avec Pierre, j'aurai été toujours frappé par son intelligence politique, par son talent de tribun, son attachement au socialisme réformiste, son sens de l'État, sa proximité avec les militants. Le nom de Pierre Mauroy restera attaché à de belles vertus : le goût du travail la fermeté dans les convictions, la générosité, le sens de la solidarité la simplicité des mœurs. ”

Lionel Jospin

« Courage, constance et fidélité »



« Peu d'hommes, même éminents, peuvent s'enorgueillir d'avoir fait l'histoire de leur pays. Pierre Mauroy est incontestablement de ceux-là. Pierre Mauroy fut en effet le « *premier Premier ministre* » de l'alternance sous la V^e République. Il forma, en juin 1981, un gouvernement de l'union de la gauche. C'était une formule inédite depuis 1947. À la tête du pays, il engagea de grandes réformes qui demeurent, encore aujourd'hui, comme autant d'acquis, de la décentralisation à l'abolition de la peine de mort, de la 5^e semaine de congés payés à l'instauration de l'impôt sur les grandes fortunes. Il accorda le droit de partir à la retraite à 60 ans à ceux qui n'avaient plus le temps d'attendre, tant la vie les avait usés. Ce destin exceptionnel, rien ne le disposait à l'accomplir mais tout le conduisait à en rêver.

Pierre Mauroy était un enfant du peuple. Aîné de sept enfants, il avait grandi dans un village de mineurs. Le centre de sa vie, c'était l'école de la commune, l'école de la République où son père était instituteur. Pour lui, aimer le peuple, ce n'était pas le flatter et encore moins l'abuser. Aimer le peuple, c'était le respecter. C'était le servir. Il s'y était préparé à sa façon. Sa formation, ce fût l'Ecole nationale d'apprentissage, « *son ENA à lui* ». Son apprentissage, ce fût le syndicalisme, pour défendre les engagements des professeurs du technique. Sa culture, ce fût le socialisme. Il en avait embrassé très tôt la cause.

Si nous sommes réunis, c'est parce que Pierre Mauroy est entré dans l'Histoire. Pour avoir été l'artisan de grandes conquêtes sociales et de libertés nouvelles. Sûrement. Mais il a surtout fait des choix, des choix essentiels dont nous sommes les uns et les autres les héritiers. Le choix

du réformisme, d'abord. Pour Pierre Mauroy, réformer ce n'était pas renoncer. C'était réussir. Et pour y parvenir, il lui fallut faire face. Il lui fallut assumer. Et Pierre Mauroy assuma le sérieux budgétaire, le blocage des prix et des salaires, les restructurations industrielles. Des décisions qui lui coûtèrent, surtout quand lui, l'homme du Nord-Pas-de-Calais, il lui fallut fermer le dernier puits de mine.

La vie de Pierre Mauroy est une belle leçon politique pour l'ensemble des Français. Elle nous montre que l'on peut avoir le sens des responsabilités et conserver son idéal. Que l'on peut servir l'intérêt supérieur de l'État et garder ses valeurs. Que l'on peut concilier la justice sociale et l'ambition économique. Que l'on peut défendre les classes populaires et travailler pour tous les Français. Que l'on peut se révéler homme d'État et demeurer homme du peuple. Que l'on peut être patriote et européen. Que l'on peut exercer les plus hautes fonctions et rester un « *militant* ». Pierre Mauroy, c'était une stature imposante, une voix chaude avec des phrases longues, des intonations tumultueuses. Pierre Mauroy, c'était un visage bienveillant, solide, ferme. Mais Pierre Mauroy, c'était aussi un homme d'une grande finesse. Il voyait tout et parfois ne disait rien ou il le gardait pour lui et le confiait plus tard. Sans acrimonie, car Pierre Mauroy n'avait pas besoin d'être méchant pour être craint. Finesse politique pour parvenir habilement à ses fins. Oui, Pierre Mauroy avait de l'élégance, de la subtilité. Ses mains, longues, interminables, blanches qui, telles deux oiseaux, accompagnaient ses discours, étaient par elles-mêmes aussi le reflet de sa personnalité.

Pierre Mauroy aimait les gens et les gens l'aimaient. Il avait cette qualité rare de prendre du temps, y compris avec les humbles. Il savait raconter les histoires, émouvoir par les mots, donner ses impressions. Il avait le sens de la camaraderie comme d'autres ont le sens de la chevalerie. Il n'était pas familier, mais il était chaleureux.

Rendre hommage à Pierre Mauroy, c'est faire l'éloge du courage en politique, de la constance et de la fidélité. Fidélité à ses origines, fidélité aux ouvriers, fidélité à son parti, fidélité à ses amis, à ses idées, à sa ville, à son pays, fidélité à l'Europe. Oui, fidélité à ce qui fait le sens d'une vie, l'accomplissement d'un destin, la contribution à l'Histoire. En ce moment où tout s'achève, je repense à l'ultime ligne du dernier livre que Pierre Mauroy publia. Il écrivait : « *Les hommes passent avec le reste. Mais les justes causes, elles, ne meurent jamais* ».

Mesdames, Messieurs, c'est en servant ces causes, c'est en les servant bien que nous serons, à notre tour, fidèles à Pierre Mauroy, à la République et à la France. »

Extrait de l'hommage du président de la République aux Invalides



« Rappelons-nous ce qu'était la politique pour Pierre Mauroy : des valeurs chevillées au corps. C'est son père, instituteur, qui lui a apporté cette valeur à laquelle il tenait, la laïcité. Il disait qu'il avait appris la solidarité des paysans de l'Avesnois mais aussi des ouvriers du Valenciennois dont il portait dans sa chair l'horreur des conditions de vie et de travail à l'époque. Ce sont ces éléments-là qui l'ont amené à entrer au Parti socialiste, avec une seule idée qu'il a portée toute sa vie, celle de se battre contre les inégalités. Pierre Mauroy est un homme du Nord qui, très tôt, a pensé

qu'il allait avoir un destin. Il racontait, avec son talent de conteur, comment, enfant il « *faisait des discours devant les poules* ». Ses frères et sœurs l'appelaient l'avocat. Il avait 8 à 10 ans et déjà il voulait convaincre la basse-cour qu'il fallait aller de l'avant. Il était un homme du Nord qui n'a jamais oublié ce peuple qui lui a permis d'avoir des mandats mais aussi de se battre pour eux. Lille c'était sa ville, une ville qu'il a aimée, pour laquelle il a tant donné et une ville qui l'aime. Il n'y a pas un Lillois qui n'a pas aujourd'hui Pierre Mauroy dans son cœur. »

Martine Aubry



« Homme de fidélité aux valeurs, à la tradition, à l'histoire du socialisme, Pierre Mauroy a aussi été un homme d'ouverture aux idées. Il l'a montré à Lille mais également à la tête du parti où il fait adopter une nouvelle déclaration de principe et lancer un travail de réflexion fondamental sur l'identité du socialisme. Ce sera le congrès de l'Arche. À la tête de l'Internationale socialiste où il prend le relais de Willy Brandt, il étend l'organisation la faisant passer de 101 à 170 membres tout en restant fidèle à ses valeurs, assumant, aux côtés de Lionel Jospin,

une confrontation avec le blairisme lors du congrès de Paris en 1999. Pierre nous laisse un héritage politique immense, il nous montre le chemin que doit emprunter le socialisme. L'action de Pierre Mauroy fait honneur à la gauche parce qu'il a montré que le socialisme du réel n'était pas de renoncer à changer la vie, mais au contraire de mettre toute la force de nos idéaux au service d'un réformisme concret. Dans la longue chaîne du progrès humain et du combat socialiste, il a pris sa place avec humilité et finalement avec grandeur au premier rang de notre histoire. »

Harlem Désir

« Le Nord orphelin »

Un ultime hommage a été rendu jeudi 13 juin à Pierre Mauroy à Lille, la ville à qui il a tant apporté. Martine Aubry qui lui a succédé à la mairie a prononcé un émouvant discours d'adieu. Jean-Marc Ayrault et Harlem Désir étaient également dans la capitale des Flandres pour saluer la mémoire du premier Premier ministre socialiste de la V^e République.

Une vie d'engagement pour un homme d'exception. Il est 11h45 à Lille quand le cercueil de Pierre Mauroy quitte définitivement la mairie place Augustin-Laurent. Cette mairie de briques rouges au beffroi si reconnaissable que le « Géant du Nord », parfois surnommé affectueusement « Gros Quinquin », a habité pendant vingt-huit ans. « Nous avons tous le sentiment d'avoir perdu un grand homme, a déclaré Martine Aubry. Pierre Mauroy avait le sens de la famille, de la laïcité et des valeurs de la République. Il avait la solidarité des paysans de l'Avesnois, et le courage des ouvriers du Hainaut. Il a allié une vision, des rêves et des valeurs dans son action ».

Plus de 2000 anonymes sont venus se recueillir sur la dépouille de l'ancien maire de Lille durant ces deux derniers jours, déposant des roses rouges et noircissant les pages des registres de condoléances. « Quand nous avions des difficultés, il a toujours su nous aider. Malgré sa grandeur, il faisait beaucoup pour les petits », témoigne ainsi Nelly, « Mon grand-père vous admirait beaucoup » se souvient Céline, « Pierre Mauroy était un ami de mon grand-père et j'ai eu souvent l'occasion de partager un repas avec lui. Chez nous, il était moins réservé que dans les médias », se rappelle Anthony. « Plus que jamais, le Nord se sent orphelin », a résumé Martine Aubry car nombreux sont les Lillois qui ont pu partager un instant de vie avec ce « Géant » né à gauche et resté à gauche. Revenant sur



les grands combats politiques et les réalisations sociales de Pierre Mauroy, la maire de Lille a conclu « Ne t'inquiète pas Pierre, on continue ».

Sur le Parvis de la Porte de Paris, quelques applaudissements ont résonné au départ de la limousine. D'abord timides, puis plus nourris. Entre respect et proximité, les deux sentiments qu'inspirait l'homme. « Mon beau-frère était garde républicain dans les années 1980, explique Christelle, il m'a raconté comment Pierre Mauroy l'avait pris au dépourvu quand en arrivant à Matignon il était venu lui serrer la main, jamais personne n'avait serré la main d'un garde républicain ! C'était Pierre Mauroy, un homme différent, un monument ». À la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, le va-et-vient continu des Lillois venus se recueillir une dernière fois a rythmé les obsèques. En habits du dimanche, de tous les jours, des sacs de course à la main ou un cartable d'écolier, l'ultime hommage s'est déroulé dans une grande simplicité. « C'était un homme qui voyait tout et voyait loin, se souvient Jean-Baptiste, il avait une façon d'être tellement familière qu'on le considérait presque comme un parent. Quand des hommes politiques vous serrent la main, vous avez envie de vous cacher, Pierre vous mettait à l'aise, par la chaleur et la sympathie qu'il dégageait ». Pierre, tout simplement.



“ C'est grâce à lui que j'ai intégré le PS. Je l'ai vu au Congrès d'Épinay, et son humanisme m'a touchée. Je suis issue d'une famille de syndicalistes alors son engagement me parle. Pierre Mauroy doit être un exemple pour tous les socialistes. Il faut travailler constamment, et continuer à se battre pour ses idées quoi qu'il arrive. Aujourd'hui, je suis émue. ”

Faty

“ Quand j'ai appris sa mort, je ne savais plus où j'étais. Cela m'a profondément touché. J'ai eu l'occasion de le voir à plusieurs reprises, notamment grâce à la fédération Léo-Lagrange. Il avait une véritable vision de l'éducation populaire. Je suis attristé. Comme lui, c'est l'école de la République qui m'a permis de rentrer dans la grande famille socialiste. ”

Jean



“ C'est un homme qui a toujours fait preuve d'humanité, de sincérité, de compétence, d'écoute. L'unanimité qui s'affiche au jour de sa mort est particulièrement méritée. ”

Raymond